Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 15 (1927)

Heft: 268

Artikel: Collaboration

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259212

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

la sorte les progrès de notre cause en Espagne: « cela aurait fait scandale, nous a déclaré une féministe espagnole, si la représentation féminine n'avait pas été assurée à l'Assemblée. » Cela sous la dictature: que faut-il alors penser de la représentation féminine dans « la plus vieille démocratie du monde » ? . . .

Mme Cozzonis, l'aimable journaliste espagnole à l'Assemblée de la S. d. N., que nous avons eu le privilège de rencontrer fréquemment à Genève ces dernières semaines, veut bien nous promettre pour un de nos prochains numéros un article sur les femmes membres de l'Assemblée, et les portraits de plusieurs d'entre elles. Aussi nous bornons-nous aujourd'hui, et d'après ses renseignements, à citer seulement quelques noms parmi les représentants des diverses activités, et à côté d'intellectuels et de juristes connus, comme le célèbre La Cierva, qui est chargé des modifications aux codes, ou de Ossorio y Gallardo, conférencier et juriste féministe: Maria Lopez de Sagredo, membre du Conseil municipal de Barcelone (car il y a des femmes au Conseil municipal de Barcelone!) et bien connue par son activité sociale et philanthropique; Mme Dolorès Cebrian, professeur au gymnase et femme d'un chef socialiste, qui a dû malheureusement renoncer à ses fonctions en raison de ses occupations professionnelles; Maria de Menetzu et Mme Rabaneda, qui ont déclaré toutes deux vouloir représenter à l'Assemblée les intérêts des femmes et travailler à l'avancement des questions sociales; Dona Blanco de los Rios, une femme auteur; Carmen Cuesta de Maro, qui a été nommée troisième secrétaire à l'Assemblée . . En voilà assez pour faire méditer nos lecteurs sur cette réalité: les femmes siègent dans une Assemblée nationale à Madrid, mais en sont exclues à Berne. En quoi, pourtant, femmes suisses mes sœurs, avons-nous démérité ? . . .

* * *

Sans doute, en nous occupant de la question des jeux de hasard et de l'initiative des kursaals. C'est du moins ce dont nous informe le *Luzerner Tagblatt*, auquel nos interventions auprès des conseillers nationaux ne paraissent pas avoir eu l'heur de plaire. Nous apprenons par ses soins, en effet, que « nos pétitions étant incroyablement peu claires et inexactes, nous avons seulement réussi à prouver que nous n'étions pas mûres pour la vie politique, et que nous avons énormément nui à notre cause, car même des hommes politiques bienveillants, et qui, en principe, auraient été favorables à la participation des femmes à la vie publique, ont été détournés de cette attitude par notre zèle aveugle et nos tentatives d'intimidation. »

Que cela est désolant d'avoir si mal agi, et quel remords ne doit pas nous déchirer en relisant, comme cela est facile à chacun, le texte de la lettre du Comité Central aux conseillers nationaux des cantons qui n'ont pas de Sections suffragistes, parue dans notre avant-dernier numéro! Seulement... ne nous souvient-il pas d'avoir, une fois déjà, reçu pareille leçon ? Et cela n'était-il pas au moment de la votation sur la revision du régime des alcools, moment où notre attitude nous avait valu des mêmes charitables adversaires de nos idées des avertissements analogues ? L'expérience l'a prouvé et le prouve encore : lorsque ceux qui, d'habitude, se soucient de notre revendication comme un poisson d'une pomme, manifestent tout à coup une si extraordinaire sollicitude pour notre cause, que nous avons soi-disant desservie en parlant au lieu de nous taire, c'est le signe caractérisé que nous avons touché juste et dérangé d'aimables combinaisons. Veuille le *Luzerner Tagblatt* en prendre bonne note.

* * *

Heureusement que, pour relever le drapeau féministe de notre pays, le Grand Conseil du canton de Genève vient de voter, sur la proposition du Conseil d'Etat, un arrêté intéressant: il s'agit d'augmenter de deux membres la Commission administrative de l'Asile des Incurables de Loëx, pour y permettre la représentation de l'élément féminin. C'est en ces propres termes qu'a motivé sa proposition M. Jaquet, conseiller d'Etat chargé du Département de l'Assistance publique, accompagnant cet exposé de quelques considérations élogieuses pour l'activité de nos deux Sociétés féminines, Union des Femmes et Association pour le Suffrage, qui se sont occupées de cette question; aussi toute notre reconnaissance va-t-elle à celui qui, non seulement a mené à bien, avec une inlassable persévérance, la création de cet asile, mais encore la complète par le geste que nous souhaitions de lui voir faire dans une de nos récentes chroniques sur ce sujet.

Les nominations de ces deux nouveaux membres de la Commission administrative de l'Asile des Incurables — l'une par le Grand Conseil, l'autre par le Conseil d'Etat — devant avoir lieu les 22 et 25 octobre prochain, nous ne pouvons aujourd'hui donner plus de précisions à nos lectrices, tenant cependant à ajouter que des démarches actives sont faites par les Sociétés intéressées, démarches que nous espérons voir couronnées de succès.

* * *

Deux mots encore des élections finlandaises, dont la presse internationale nous apporte les détails au point de vue féministe. 16 femmes ont été élues — au lieu de 18 en 1924: c'est grand dommage ! — parmi lesquelles nous sommes heureuses de saluer un des plus anciens et des plus fidèles membres de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, Annie Furujhelm, momentanément sortie du Parlement pendant trois ans. Citons encore, parmi les députées réélues, Mlle Sillanpaa, ancienne ministre, Mme Gebhard, Mme Oksanen, présidente de l'Association des femmes universitaires de Finlande. La diminution du nombre des femmes députées est beaucoup plus une question de partis qu'une question féministe, étant donné le système de représentation proportionnelle qui fonctionne en Finlande, et le recul de certains partis qui comptaient auparavant bon nombre de femmes parmi leurs députés.

Et pour finir, des nouvelles encourageantes du Japon, où la propagande suffragiste est énergiquement menée, et où un journal féministe mensuel vient d'être lancé avec grand succès. Parmi les leaders de ce mouvement, il faut signaler une jeune fille de vingt ans, Mlle Shiobara, qui a dirigé la campagne auprès des parlementaires pour obtenir pour les femmes le droit de suffrage politique et administratif et la liberté de constituer des clubs ou des partis politiques; et d'autre part, une suffragiste d'autrefois, dont nous donnons plus loin le portrait, Mme Masaki Yamano, âgée actuellement de 76 ans, et qui mène une infatigable propagande pour gagner des membres à l'Association suffragiste japonaise. C'est un bel exemple à méditer.

E. Gd.

Collaboration

Avec l'automne vont reprendre, ou ont déjà repris les activités diverses de nos Associations féminines ou d'intérêt féminin. Déjà s'organisent Assemblées générales, réunions de Comités, cours et conférences, et un coup d'œil sur les calendriers aux mains de la plupart de nos amies montrerait combien remplies sont déjà les pages des semaines prochaines.

Pouvons-nous leur demander à cette occasion de ne pas oublier, comme cela est malheureusement trop souvent le cas, de communiquer à notre *Carnet de la quinzaine* leurs projets pour cet hiver? Non pas que cette rubrique puisse remplacer la publicité dans la presse locale: son but n'est pas et n'a jamais été là. Mais nous savons combien ce coup d'œil d'ensemble régulièrement jeté sur notre vie féminine romande a été révélateur de la vitalité et de l'animation de notre mouvement, combien de surprises il a apportées à ceux qui ne se doutaient pas de la variété de nos préoccupations et de l'étendue de nos horizons; et nous savons aussi combien de services il a rendus à nos présidentes, secrétaires, membres de Comités, qui peinent souvent pour trouver la conférence intéressante à organiser, le sujet instructif à mettre à l'étude, et auxquelles notre modeste *Carnet* fournit chaque quinzaine des suggestions bienvenues. Une carte postale à lancer, en s'y prenant en temps voulu, à la Rédaction de notre journal, est-ce un effort trop grand à demander, en regard de la valeur de ce geste d'entr'aide ?...

Mais nous voudrions aller plus loin. La remarque nous a été faite que les comptes-rendus de l'activité de nos Sociétés avaient beaucoup diminué en importance dans le *Mouvement* ces dernières années. La faute n'en est certes pas à nous, qui les accueillons toujours avec joie, justement comme manifestations de cette vie féminine dont nous tenons à être l'écho, mais à nos correspondantes, dont beaucoup semblent craindre de prendre une plume au lendemain d'une séance bien organisée, pour nous raconter ce qui y fut débattu et décidé. Et pourtant, de cette façon aussi, combien elles se rendraient service mutuellement... Une preuve de plus vient de nous être donnée : la seule suggestion pour le travail de l'hiver formulée lors de l'Assemblée générale d'une de nos plus actives Unions de Femmes romandes, n'avait-elle pas été cueillie dans le numéro qui venait de paraître du *Mouvement*, en constatant combien utile et réussi avait été le petit Cours de vacances ménager organisé par l'Union des Femmes de Genève ? Mesdames les secrétaires, qui pourriez toutes nous citer des cas analogues, voulez-vous y songer ?...

Et voulez-vous tous et toutes aussi, lecteurs et lectrices, qui, quinzaine après quinzaine, feuilletez votre journal, en regardez les illustrations, en parcourez tels articles, en mettez tel autre de côté pour le lire à tête reposée ou le signaler à celui qu'il a chance d'intéresser — voulez-vous tous et toutes songer parfois à la Rédaction, qui s'efforce de deviner vos goûts, de prévenir vos désirs, de vous renseigner sur ce que vous aimeriez connaître, de vous apporter l'écho des grands mouvements d'idées qui s'apparentent au nôtre... et qui ne sait jamais — ou si rarement — si elle a touché juste, si vous êtes satisfaits ou mécontents, si vous approuvez ou si vous critiquez, si certaines idées exprimées heurtent désagréablement les vôtres, ou, au contraire, formulent avec netteté ce que vous éprouvez vaguement ?... Cela serait si bon de sentir parfois davantage de contact entre vous et nous, de recueillir un mot d'appréciation ou une critique, qui prouve l'intérêt que vous portez à votre journal ! *Il faut le dire :* c'est ainsi que Mme T. Combe intitulait jadis une de ces petites brochures qui contenaient sous une forme pittoresque et familière toute une philosophie de la vie quotidienne. Eh ! oui, il faut le dire, l'éloge comme le blâme, l'opposition comme l'approbation ! Ecrivez-nous, discutez, comparez, critiquez, faites des réserves, déclarez-vous d'accord, mais dites-le ! Les femmes, les féministes d'autres régions de notre pays savent user de ce droit beaucoup plus largement et beaucoup plus fréquemment que vous : vous le constaterez dès que vous lirez leurs journaux. Demandez-nous les articles que vous désirez. Fournissez-nous les informations que vous pouvez connaître et qui nous ont échappé. Apportez-nous votre collaboration, cette collaboration sans laquelle nous pouvons si peu, et avec laquelle nous pourrons tant. Car le *mouvement féministe* — avec une minuscule — ce n'est pas nous seuls — avec une majuscule — qui l'incarnons. C'est vous tous et toutes en même temps que nous. Et c'est pourquoi, si nous voulons être l'un et l'autre — majuscule et minuscule — nous devons collaborer.

Le MOUVEMENT FÉMINISTE

"Faibles femmes"

Le *Mouvement Féministe* du 7 octobre a signalé les exploits de plusieurs femmes sportives et exploratrices. C'est l'occasion de mettre aussi en évidence les succès remportés ce dernier été par une jeune nageuse de Neuchâtel. Mlle Andrée Jenny, âgée de 18 ans, est une débutante; elle n'avait encore pris part à aucun concours, lorsqu'elle fut tentée d'essayer ses forces, et, le dimanche 4 août, partit du port de Neuchâtel à 2 h. 1/4; au bout de 2 h. 35 minutes, elle atteignit la rive opposée, battant ainsi, à sa propre surprise, le record détenu par un Anglais, qui avait fait la traversée en 2 h. 47 m. Des témoins de cette prouesse engagèrent Mlle Jenny à prendre part au concours de natation qui avait lieu le dimanche suivant, 14 août, aux Brenets. La jeune fille s'y risqua; mais elle se sentit bien petite, lorsqu'elle se vit, seule de son espèce, en présence de 24 solides concurrents. Au signal du départ, craignant la bousculade, elle les laissa se jeter à l'eau, puis y entra à son tour, et bientôt les distança tous; elle accomplit le trajet du Saut du Doubs au lac des Brenets: 2500 m., dans une eau froide de 14°, et contre les vagues, en 58 minutes. Le record précédent était de 60 m. Des 25 partants, 10 seulement arrivèrent au but.

Huit jours plus tard, le 21 août, Mlle Jenny traversa le lac de Morat: épreuve moins difficile en elle-même, puisque celui-ci n'a que 3 kilomètres de large et des eaux moins froides que celles du Doubs; mais il fallut nager contre de grosses vagues, et surtout se

Une disparue : Matilde Serao (1856-1927)

La femme et l'écrivain

On peut aimer ou non les écrits de cet auteur abondant; on peut discuter leur valeur littéraire; néanmoins, on ne saurait les passer sous silence dans l'histoire des letttres italiennes au XIXme siècle.

Matilde Serao a produit encore plusieurs œuvres, et non des moindres, entre 1900 et 1913 environ, mais sa plus grande activité comme romancière, mais sa tournure d'esprit, mais les milieux qu'elle a dépeints appartiennent, ainsi que la majeure partie de son existence, au siècle passé. La mort de Mme Serao, survenue en juillet dernier, aura peut-être rappelé à plus d'un de ses anciens lecteurs — à l'étranger du moins — que, depuis une quinzaine d'années, on l'avait quelque peu oubliée. Dans son propre pays, l'attitude prise au moment où se décidait l'entrée en guerre de l'Italie, lui avait attiré de sévères critiques, car elle mena à cette occasion, une vive campagne pacifiste.

Née à Patras en 1856, Napolitaine par son père, Grecque par sa mère, qu'elle perdit dès la première enfance, Matilde fut amenée toute jeune à Naples, d'où M. Serao avait été expulsé pour des motifs politiques. C'est lui-même qui conduisit sa fille dans la patrie retrouvée. Très vite, le cœur de la fillette fut pris par la grande ville, dont elle devait peindre plus tard les séductions et les tristesses avec tant d'élan et de tendresse filiale, mais avec une clairvoyance aussi à laquelle rien n'échappe, et ce goût du drame qui semble inné chez les méridionaux.

Très précoce, elle a écrit dès l'âge de quatorze ans, sous un pseudonyme d'abord, des articles et des nouvelles dans les journaux de Naples. Journaliste dans l'âme, elle l'est restée toute sa vie, à côté de son œuvre de romancière et d'éducatrice, et il faut bien le dire, dans cette œuvre même, c'est une de ses faiblesses, dont elle se rendait, d'ailleurs, parfaitement compte. Vibrante, passionnée, elle se lança avec ardeur dans la politique, une tendance héréditaire, évidemment. C'est même ainsi qu'elle fit la connaissance d'Edoardo Scarfoglio, son adversaire d'abord, son mari ensuite. Ensemble, ils furent à la tête de plusieurs journaux, en dernier lieu, du *Mattino*. Mais la bonne harmonie ne devait pas durer toujours: une séparation eut lieu entre les époux, et bientôt *Il Giorno*, fondé par Matilde Serao, se fit l'écho de ses nouveaux sentiments.

D'une capacité de travail, d'une endurance phénoménales, elle était partout, suffisant à tout, n'accusant jamais aucune lassitude. « Souvent, a écrit d'elle le critique italien bien connu, Ugo Ojetti, elle reste à l'imprimerie jusqu'à trois heures du matin; elle ne manque pas une représentation ni une fête publique ou privée, où tous lui témoignent une affection enthousiaste; elle administre son patrimoine, veille avec amour sur ses nombreux enfants, dirige un second journal — littéraire celui-là, — court à Rome en toute occasion politique, dicte des